

# MESSIEURS (QU'ON © NOMME GRANDS), NE LES DÉCEVEZ PAS ! ${ }_{p . n}$ 

## Luttes <br> Job <br> JOB, LA LUTTE CONTINUE...

Les 167 salariés de la papeterie Job à Toulouse continuent de lutter. Depuis le mois de juillet 2000, des actions spectaculaires ont été régulièrement multipliées envers les médias et l'opinion publique pour que leur entreprise, mise en cessation de paiement par la direction allemande, ne ferme pas ses portes $(1)$. Personne aujourd'hui parmi les dirigeants les plus "responsables" sur le plan industriel, économique ou commercial, que ce soit à Toulouse et sa région ou à Paris, ne peut prétendre ne pas être informé de cette gravissime et intolérable situation !

## Jacques Salat

Répandre sans se répandre est devenue une banale spécialité des salariés de chez Job. Ils sont devenus, par la force des choses, les maîtres dans l'art de fabriquer de la neige artificielle qu'ils savent faire tomber et répandre sur le sol des trottoirs mais surtout celui des rues, des boulevards et des avenues qui bordent, comme par hasard, des édifices publics. Et cela, en toute saison! Bien sûr, cette neige est le résultat de la libération soudaine des balles compressées des chutes de bobines de papier retaillées mais cette opération est d'une redoutable efficacité!

## Les Job se payent le train de nuit

L'autre matinée, c'est à Bercy qu'ils sont venus à une bonne centaine exercer leur art. Les Job sont montés à Paris dans un matin très frais de février où même quelques véritables pauvres flocons épars tentaient de leur faire concurrence ! Les CRS, qui sont là pour accueillir les gens de bonne foi, et qui pourtant en avaient vu d'autres, ont été très surpris et même deux fois : la première, parce qu'il est très rare que des "manifestants" s'approchent si près de la porte d'entrée du respectable ministère; la deuxième, c'est justement la fabrication de neige artificielle sans canons spéciaux, et dans un temps record, qui les a surpris. Un passant, avec une canne banche il est vrai, se demandait, inquiet, ce qu'était ce nouveau revêtement qui, bien sûr, était inhabituel pour ses sensations. Une rapide explication l'a sitôt rassuré et, compréhensif, il put continuer sans encombres son chemin.

Après une attente qui, dans ces cas-là paraît toujours interminable, parce qu'elle l'est vraiment, une délégation de la FILPAC $_{(2)}$ a été reçue par un fonctionnaire compétent qui a écouté avec une très grande attention les raisons fondamentales de cette visite forcément improvisée, les rendezvous étant toujours très difficiles à obtenir, car les emplois du temps de ces gens-là sont terriblement chargés. Mais, malgré tout, ce ren-dez-vous là ne s'est pas réellement bien passé avec le monsieur...
L'après-midi, les Job se sont payé une ballade souterraine par le métropolitain parisien jusqu'au 154 du boulevard Haussmann, siège patronal du COPACEL (comité de pâtes et cellulose) où, là, nos amis des compagnies républicaines de sécurité avaient fait cette fois correctement leur travail en protégeant de façon républicaine la sécurité des biens et des personnes ! Il fallait bien montrer avec force à l'univers patronal de
cette branche ses propres responsabilités en la matière. Sa neutralité bienveillante pourrait générer, dans cette situation de sauvetage industriel, un drame autant social que totalement inhumain.
Le 7 février, la liquidation judiciaire a été prononcée par le tribunal de commerce de Toulouse. Ce jour-là, les eaux de la Garonne, qui coulent en bas de la fabrique, en ont vu de toutes les couleurs. En plus, le trafic fluvial a été bloqué par un nombre suffisamment important de ces fameuses balles de papier compressé qui, rajoutées à des bobines de plusieurs tonnes, forment un remarquable barrage fluvial ! De très beaux colorants - pour le moment inoffensifs pour l'environnement sont venus apporter des colorations inhabituelles aux eaux du fleuve qui n'en demandaient pas tant, devant les 167 salariés rassemblés symboliquement et solennellement le long des berges. Tout ce qu'on compte de télés, de radios et de presse écrite dans la

## Les Job devant le ministère des Finances et de l'Industrie à Bercy.



IMPAC

## Luttes <br> Portraits


région, ainsi que dans tout le pays, est, cette fois, venu "couvrir" l'événement.

## Cherche repreneur : si pas sérieux, s'abstenir!

De nombreuses pistes pour la recherche d'un repreneur ont été explorées jusqu'à ce jour. La plus sérieuse, celle d'un groupe canadien, vient d'être pour le moment abandonnée par ce dernier. Et ce n'est pas le nombre potentiel de candidats qui manque, non! Ce qui manque, c'est une réelle volonté politique de continuer à faire briller ce joyau de la technologie papetière dans le paysage industriel français. Le papier couché de luxe de Job est utilisé pour la plupart des catalogues des expositions des musées nationaux.
Des contacts continuels sont pris avec des personnalités qui pourraient débloquer le dossier des Job. Dernièrement, une proche conseillère de Lionel Jospin, qui prépare les futures élections cantonales et municipales dans le département de la HauteGaronne, a été contactée. Dans ce contexte pré-électoral actuel, l'équipe de la "gauche plurielle" qui brigue la mairie de Toulouse laisse entendre à qui le veut bien qu'une solution de reprise pour-

Comment joindre les JOB : e-mail : cejob@cejob.com site Internet : cejob.com
téléphone : 0561579144 fax : 0561571924
rait être trouvée dès le 7 mars, date limite de la liquidation judiciaire !
Pragmatiques, les Job, qui se réunissent régulièrement en assemblée générale, ont décidé de continuer comme avant, dans les mêmes conditions, leur mobilisation et leurs actions spectaculaires ponctuelles. D'ailleurs, ils viennent de former un barrage sur la route principale qui passe devant la papeterie! Et tout un quartier est complètement bloqué !
Comme il a été écrit dans un tabloïd spécial Impac associé avec l'union départementale CGT de Haute-Garonne publié récemment, pas plus que les eaux de la Garonne, la vie des Job n'est un long fleuve tranquille. Leur histoire mouvementée est là pour le prouver. Concrètement, une filière papier peut être organisée avec l'usine de pâte à papier de Saint-Gaudens, dans laquelle le conseil régional intervient. En réalité, à l'échelle de la région et de la nation, l'effort de l'État pour Job représente peu de chose en regard des budgets et des pouvoirs réels. Mais cela représente tellement pour les salariés : leur avenir, leur vie !
Heureusement, rien n'est écrit d'avance, aucune fatalité de fermeture n'existe pour peu que l'action collective et syndicale s'unisse autour d'une volonté commune libérant des énergies disponibles pour que Job vive, avec le concours de tous et pour l'emploi pour tous ! Et la lutte continue...

[^0]
## Patrick Berdoy

Chez "Job" depuis 17 ans, habillé d'un parka rouge dominant ce matin là, Patrick Berdou tape la semelle devant Bercy où un comité d'accueil musclé a reçu les gars de chez "Job". Exerçant la profession de technicien de maintenance et de sécurité, Patrick, 39 ans, travaille depuis 17 ans chez "Job"... Comme tous ses camarades présents ici, notre homme a connu le premier conflit il y a 5 ans quand Bolloré a revendu la papeterie à Sheufelen. II se considere toujours comme un rescapé de cette période pulsqu'il a eu la chance de conserver son emploi.
A l'instar de ses compagnons de route Patrick est aujourd'hui complètement écœeuré par l'attitude de la plupart des hommes politiques qui ont les pouvoirs de décisions, mais qui ne savent faire que de grandes promesses quand ce n'est pas fuire carrément leurs propres responsabilités.
Écœuré aussi par le système de gestion financière des entreprises: "Un système économique qui favorise en priorité les resultats financiers au détriment d'une gestion économique de base saine et equilibrée, ce qui est le cas chez "Job" puisque l'entreprise est viable financièrement, est condamné à plus ou moins long terme".
Comme il y a 5 ans, Patrick continue de se battre avec ses copains, et il le fera jusqu'à l'aboutissement du dossier et jusqu'au redémarrage de son entreprise, c'est dur mais il a bon espoir.

## Chvistian Delcol

Avec la centaine de ses camarades de chez "Job", Christian Delcol a fait le voyage sur Paris. Devant le ministerre de l'Economie, des Finances et de l'Industrie, il est venu pour tenter de rencontrer une personne au grand pouvoir de décision qui serait en capacité de "débloquer". non pas de la tête-mais le dossier de la papeterie "Job".
Agent de maitrise et responsable des stocks et du magasin, Christian tient énormément à finir sa carriere dans la boite qui l'a embauché voici 32 ans déjá !
"Nous en avons marre des magouilles dont est l'objet depuis des décennies la papeterie. Et ç continue aujourd'hui ! Les mises en examen de gens devant s'occuper de nos "intérêts" ne se comptent plus. Et encore nous avons la chance d'être costauds syndicalement, ce qui nous a permis d'être encore là aujourd'hui! Mais combien d'entreprises ferment leurs portes avec des fraudeurs impunis à leur tête dont on entend jamais parler? Nous sommes dans un système économique qui ne tient absolument pas compte des gens qui travaillent, que ce soit dans les atellers ou dans les bureaux. L'exemple des salariés de chez "Danone" est scandaleux mals aussi très révélateur ${ }^{10}$ des orientations aussi bien patronales que gouvernementales".
(1) Le groupe Danone, multinationale, a décidé de fermer une de ses usines, qui pourtant fait des bénéfices, parce que les actionnaires de ce groupe ne sont pas satisfaits du taux de leurs actions qu'ils jugent insuffisant.


[^0]:    (1) Voir les précédents Impac.
    (2) Composée de Pierre Nouzarède (secrétaire général adjoint), Jean-Pierre Combébiac (délégué fédéral de la zone Sud-Ouest), Bernard Margras, Annie Carré, Jean-Pierre Germa, Jean-Pierre Gobert, élus CGT chez Job.

